

QUESTIONS

QUE POSE UN OUVRIER QUI LIT...

D'APRÈS UN POÈME DE BERTOLT BRECHT

Qui a construit Thèbes aux sept portes ?
Dans les livres, on donne les noms des Rois...
Les Rois ont-ils traîné les blocs de pierre ?

Babylone, plusieurs fois détruite,
qui tant de fois l'a reconstruite ?

Dans quelles maisons de Lima la Dorée,
logèrent les ouvriers du bâtiment ?

Quand la Muraille de Chine fut terminée,
où allèrent, ce soir-là, les maçons ?

Rome la Grande est pleine d'arcs de triomphe...
Qui les érigea ? Et de qui les Césars ont-ils triomphé ?

Byzance la tant chantée,
n'avait-elle que des palais pour ses habitants ?

Même en la légendaire Atlantide,
hurlant dans cette nuit où la mer l'engloutit,
ceux qui se noyaient voulaient leurs esclaves...

Le jeune Alexandre conquit les Indes...
Tout seul ?

César vainquit les Gaulois.
N'avait-il pas à ses côtés au moins un cuisinier ?

Quand sa flotte fut coulée, Philippe d'Espagne pleura.
Personne d'autre ne pleurerait ?

Frédéric II gagna la Guerre de Sept ans.
Qui, à part lui, était gagnant ?

À chaque page une victoire,
qui cuisinait les festins ?

Tous les dix ans, un grand homme.
Les frais, qui les payait ?

Autant de récits, autant de questions...

MOI OU L'ÉTAT ?!

Il y a trente ans, un mois de mai qui rampe, un cocktail-molotov, une grève sauvage, une occupation, une mutinerie... c'est la lutte. Aujourd'hui ? un crachat, un regard, un cri, un semblant de révolte... c'est l'outrage.

Qui décide de la violence sociale ? Moi ou l'État ? ...
C'est une histoire de flics, dehors et dans ma tête.

Que reste-t-il de furieux mouvements sociaux, d'un général qui s'enfuit, d'intellectuels en grève de la faim, d'étudiants qui saccagent ? Des images en noir et blanc à la télé, des grèves brisées, des collectifs nucléarisés, des mouvements digérés.

Une personne, seule, focalisée sur la lutte de son nombril. Un militant perdu dans les illusions perdues d'une gauche mille fois vendue. Un intellectuel qui vend sa soupe à la télé... et l'apathie généralisée !

**Destruction y creacion, el cyclo imparable...
Agrientando la ciudad!**

PLAINE.CRASSE@NO-LOG.ORG
WWW.LUSTUCRUST.CONTRAPODER.ORG.VE



la ville

Je me balade sur des esplanades de béton, bordées d'enceintes vitrées et surveillées. Le bitume est planté d'arbres enferrillés. Des silhouettes traversent, elles entrent dans d'immenses bâtiments, imposants, ce sont les temples de l'activité humaine, du travail, de la consommation, du logement, du loisir, du programme de vie, hiérarchisé, systématisé.

Hausmann l'a commencé, des urbanistes l'ont achevé ! De grandes rues bordées de platanes, de larges trottoirs pour flâner devant les vitrines des magasins au rez-de-chaussée. Les propriétaires habitent au-dessus, pas trop haut, juste assez pour dominer. Les bonnes sont au dessus, tout en haut, pour ne pas gêner et servir.

Hiérarchie de l'espace ! Hiérarchie des places !
Et le travail sera bien fait !

Circulation des corps, des véhicules, des flics. Plus rien ne les entrave... Plus de perte de temps, plus d'errance, plus de repli sombre, plus de cache. Tout se découpe à la lumière crue de la ville, tout est mesuré, efficace, utile, contrôlé.

Bentham l'a rêvé, des architectes l'ont fait ! Des puits de lumière dans les galeries commerciales, dans les usines, dans les prisons, dans les écoles. La ville s'est rendue maîtres de ses habitants. Plus rien ne contrarie l'effet désiré. Désir de dominer des vies dévouées à produire ; désir de capter des regards envieux de consommer ; désir de faire voir sans être vu...

Je me balade dans des campagnes dévastées par une civilisation avide.
C'est la même histoire, aux frontières de la ville.

SILENCIO

TERRORYMISERIA

Qui comblera l'abîme de la folie ? Les médocs ? les injections ?
Les camisolés chimiques ? Qui en finira avec la solitude des enfermés ?
L'infirmier ? Le juge ? Les médecins ou la mort ? Qui détermine qui est fou, qui est sain ? La société, le système ou le mur d'enceinte ? Peut-être est-il sain de nier l'intégrité d'une personne ? De lui prendre vie et dignité. Peut-être est-il sain de jeter une personne à l'asile comme on jette une ordures ? Peut-on qualifier de sain de jeter un voile crade d'indifférence ? La toile de l'oubli est tissée de la complicité du silence, un silence sépulcral... Le silence des enfermés, le silence du vide

(Chhhhuut !)

Silence qui étouffe les cris.

Silence qui nie les sens.

Silence qui brûle les fous.

Silence, solitude et enfermement.

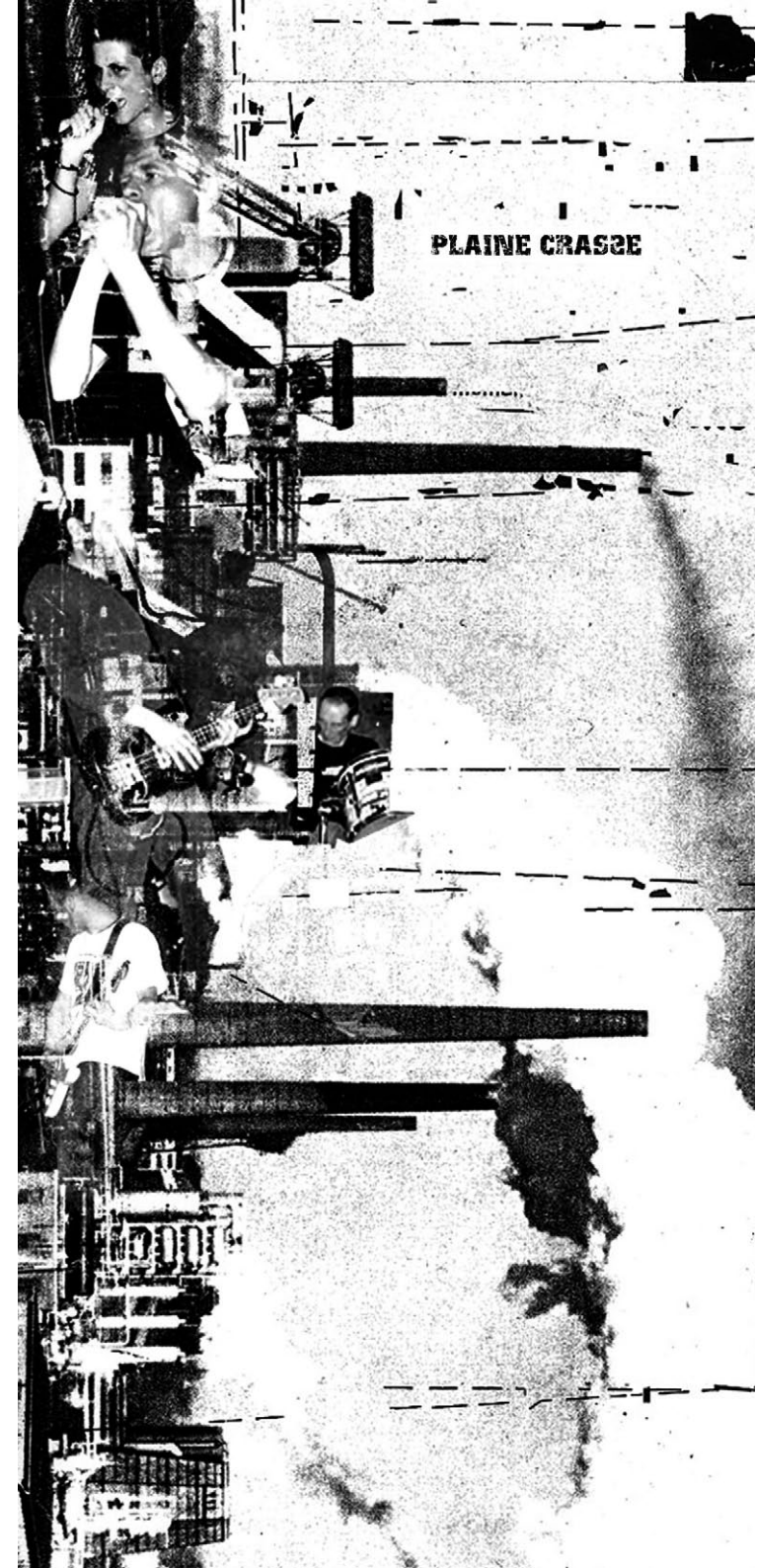
Silence, docteurs qui assassinent, juges muets, familles qui oublient.

Silence, hors de l'hôpital le bruit étouffé,
mais il ne peut briser le silence.

À l'intérieur, il n'y a pas de coupables...

L'assassin est toujours le silence.

Silence assassin !



LE CHANT DU DÉSHONNEUR

Benoist Rey, soldat appelé, infirmier dans un commando de chasse dans la région du Nord Constantinois, octobre 1961

Je n'oublierai jamais l'écartèlement algérien, aux quatre vents de l'agonie.
Ni les enfants, dans les ruines, cherchant qui pleurer.
Ni les hommes, fusillés à l'aube, égorgés la nuit, entre les murs de la honte.
Ni les femmes violentées.
Ni le hideux sourire du suborneur, mon camarade.

Je n'oublierai jamais les incendies dans la montagne,
Les agneaux éventrés, au hasard de la cruauté,
Li les pistes de haine, les cortèges de douleur.
Ni le regard faux des chefs, ordonnateurs de massacres,
Ni leur rire devant la torture, la bastonnade, la mutilation.

Dépasant l'arbitraire et l'absurde, je n'oublierai jamais
Ce que fut notre guerre, la guerre de nos vingt ans.
Faire la guerre, c'est être moins qu'un homme et bien plus qu'un salaud.



LE BAGNE

Éloignement, travail forcé, perpétuité, boulets à traîner pendant des années, mort à petit feu...
C'est le bagne aboli voici longtemps.

On aurait pu croire la société plus humaine, moins destructrice. Mais que dire alors de la prison ? ! Des peines de sûreté, des longues années d'isolement, des cellules mourirs, des tabassages, des suicides, des boulots payés une misère, des refus de soin... N'est-ce pas le bagne ?

Que penser d'une vie entière au travail ? De l'obligation de résultats qui font de l'individu un forçat de la performance. Des camisoles chimiques dont on le gave quand il n'en peut plus, des vies résumées à un code-barre, de l'isolement généralisé, de la peur de perdre ce qui a été si durement acquis ? N'est-ce pas le bagne ?

Bien sûr, vous ne vous sentez pas visés, vous vous croyez à l'abri, en sécurité, respectueux des règles et des lois, soucieux seulement de votre petit précaré... La prison, c'est pour les autres ! L'HP, c'est pour les autres, ceux qui ne font pas d'effort... En êtes-vous si sûrs ? Êtes-vous certains de ne pas être les prochains qu'on pressurera avant de jeter, si le besoin s'en fait sentir ?

AMERICAN HC [MADE IN SONY...]

Promesse d'un mode de vie. Grands choix et beaux discours : *"Organisons-nous pour un monde plus juste !"* *"Sûr que de telles poses rapportent à long terme !"* Suffit de se regarder pour comprendre ce qui est avancé... Plus besoin de gueuler contre l'ordre établi, plus besoin de se positionner face à *"eux"* - puisque ceux-ci maintenant nous alimentent !

Un mode de pensée subversif, une alternative à l'aliénation collective... *"Punk Hardcore ? C'est tout un art de vivre !"* De belles poses, de belles paroles ! Bien ancrées dans un système cynique. Vivement les retombées d'un tel investissement... Quelles sont les échéances ?!

"Système pourri ! Boulots pourris ! Buziness pourri ! Majors pourries !"

Nous le crions toujours plus haut, encore plus fort, même si ce sont eux qui maintenant nous alimentent !

Punk hardcore redoutable,
Punk hardcore fort rentable !

"On nous a récupéré !" Mais qui a accepté de marcher dans leurs traces ? ! ...
Cela ne semble pas vraiment gêner ceux qui réclament justice.

PRISON & DÉMOCRATIE

La prison est soi-disant une garantie pour la démocratie.
Pourquoi interdire alors les représentants de prisonniers ?
Le droit à la santé est universel...
Mais, des prisonniers meurent faute de soins.

En prison, tu es censuré, tu n'as pas le droit de t'exprimer ;
tu es enfermé comme une bête sauvage ; tu es contrôlé.
La prison, un moyen utilisé pour exploiter !

La prison doit être abolie ! En attendant, nous exigeons le droit
à la démocratie, le droit aux syndicats, le droit au SMIC ! La fin
de la censure, la fin du mitard ; des parloirs intimes...
Le droit de se révolter !

En prison, les femmes accouchent menottées !
En prison, on se pend aux radiateurs !
En prison, tu ne sais plus ce qu'est l'Amour...
En prison, l'arbitraire est la règle des matons !

Abolition de la prison !!!

L'AFRIQUE

Qui se souvient que le monde s'est construit sur un triangle de la honte, de la mort, de l'esclavage ?

Europe, le capitalisme fait ses premiers pas, la globalisation aussi. Les échanges s'intensifient, l'argent coule à flot. L'esclavage cimente les fondations des bourgeoisies de Liverpool, Nantes, Lisbonne.

Afrique, tyrannies, guerres, justices locales font leur lot des marchandises humaines. Armes, métaux, alcool sont la paye d'une vie d'esclave.

Nouveau monde, exploitation des sols, des sous-sols, de l'or, du sucre, du café. L'esclave, l'indien sont asservis pour le développement de l'empire. Quelques années plus tard, les bourgeoisies américaines ont soif de liberté d'entreprendre et de profit. Dehors l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre ! Mais l'esclavage continue...

Encore plus tard, les sociétés restent traumatisées par leurs fondations racistes. L'Afrique crève toujours à petit feu. L'Occident arrogant s'est étendu. Son empire a changé de formes. Plus de colonisation, d'esclavage, mais la globalisation et les marchés intégrés, les bidonvilles et les usines de la sueur.

Qui se souvient ... hier comme aujourd'hui le premier acte humain de l'esclave, c'est le crime.

POLICEMILICE / TRUST

ARRIVÉ À VINGT ANS TU T'ENGAGES DANS LA POLICE, T'AS BIEN RAISON MON GARS, LA FRANCE A BESOIN DE MILICES. T'IRAS TE PAVANER AU MILIEU DES CARREFOURS, HISTOIRE DE DIRIGER LES GENS ET DE JOUER AU BOURG ET FAIS DU ZÈLE, TU AURAS DE L'AVANCEMENT, TU GAGNERAS DE L'ARGENT À FAIRE CHIER LES GENS. TU PORTE L'UNIFORME RELÈVE LE DÉFI... SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION À BASE DE KÉPIS. UN JOUR LA RETRAITE QUE DE SOUVENIRS, ENTRE LES PUTES À RACOLER LES JEUNES À TABASSER... PRESTIGE DE L'UNIFORME CONNERIE SOUS TOUTES SES FORMES, LA TU POURRAS CREVER EN PAIX, EN TOUTE LIBERTÉ /// POLICEMILICE ORGANISÉE ! POLICEMILICE PRÊTE À TIRER ! POLICEMILICE TOUT EST FACTICE.

1834 (LE CAPITALISME TUE)

1834, le capitalisme débute. Des barricades quartier Merri, L'armée tire rue Transnonain à travers les soupirails ! Dans les caves où vivent les familles ouvrières, 200 morts ! Ils se sont soulevés, ils ont perdu !

1914, le capitalisme change. La boucherie commence, les armes se vendent. Krupp, Schneider prospèrent... 11 500 morts, 13 000 blessés par jour, pendant trois ans... Ils se sont entretués, pour qui ?

1936, le capitalisme vacille. **1937**, la répression commence. Des syndicats jaunes sont créés, la police tire sur les ouvriers, des militants sont entaillés. **1940**, Vichy interdit la CGT... Ils ont essayé mais rien n'a changé !!!

1960, le capitalisme massacre depuis six ans en Algérie. Une guerre pour continuer d'exploiter tout un pays ! Deux ans plus tard, c'est la victoire ; on compte les morts, un million. Ils ont gagné, mais à quel prix ?

2000, le capitalisme règne. L'exploitation des corps, des gènes, des peurs. Tout se vend, tout s'achète...
Que fais-tu maintenant pour que ça change ?



COUP DE CAFARD

J'en ai marre de broyer du noir, de rester seul avec mon désespoir, je veux me bourrer la gueule tous les soirs !
Paraît que je devrais travailler, mais travailler c'est collaborer.
Cette société me fait dégueuler.

Tu baves devant les vitrines, mais n'y touche pas, c'est un crime !
Un flic derrière chaque building... Tu sais ravalé ta rage...
Télé-usine ? Ton esclavage ! La bagnole ? Ton sarcophage !

La vie c'est pas ce qu'on t'a dit crois-moi !
C'est tout à fait autre chose que ça !

(merci Burger !!!)